

Claude Minière

Chant III

(deuxième version)

Si ce n'était lui j'atteindrais la dixième muse
et resterais bien sec dans la mémoire de l'eau,
passerais sous les ponts et comme un vrai poème :
volte-face désinvolte, chute glorieuse, diffuse
sensation de tenir la pensée précise entre ses doigts
bouton de rose et clitoris de l'air. Il y avait
une petite rivière — où est-elle? — je vois
les garçons de l'été — et savent-ils enfin
se faire aimer?... Modeste triomphe passager,
jeux et cris, je m'y amuserais et m'y attarderais.
Mais il nous faut ici, avec les voix *tutti*
traits et retraits, page défaite, clapotis,
aller plus vite dans l'introduction
(plus vite que l'ancienne)
pour entendre l'orchestre des fictions
quotidiennes, têtues, orchidiennes.

Ici, la question comment vivre
c'est toujours la question, ici et là
des noms qui apparaissent et s'effacent,
Nouvel Ordre Mondial, abréviations, personnes déplacées,
ordre et désordre, inondations, conférences,
épidémies, ordres et désordres, guerre et paix,
éruptions humaines, mèches et fumées des états.
Toujours la question comment ordonner la violence
qui détruit et résiste à la destruction, un oiseau,
les hommes pris dans l'effet-papillon, une rue,
une bibliothèque, toutes les choses
vivantes le lendemain mortes, dans la guerre
et un nouvel ordre pour un temps, des images,
des noms, des abréviations de destins, des reportages,
rien d'éternel évidemment comme au plafond
du ciel ancien nous regardant ici-bas
anges par milliers, cavalier qui tombe, coups et *bosses*.

Cependant je m'efforce de te convaincre
et je suis partagé, partagé entre la science de la matière
et le miroir de notre route, le reflet de l'humaine
déroute. Je m'efforce de te convaincre par ratures,
par à-coups, par flambées, ardeur et froidement
à-coup de répétitions, de platitudes et d'élan :
les corps alors, passés à l'or, au peigne fin comme
des rimes, passés et présents, les corps d'ici
et de la théorie des cordes, dans la matière dépensée
et pensée, dans le temps, les corps annulés retournés
retrouvés et ouverts, ils prennent une fluidité
vue et jamais vue, une fluidité de granules,
dans le vide ils prennent forme, tendue inattendue,
la forme dite de la fugue, congrus incongrus,
je te le dis *dito* et ce qu'il en fut
pour un temps, de notre antiquité et notre nouveauté
— barde gallois qui observait la force qui pousse la fleur
dans sa verdure et sage latin qui saluait la paix
dans cette forme je vous salue,
qui nous aidèrent à comprendre d'où nous sommes venus.

Les autres poètes n'ont fait que déformer le monde,
il s'agit de l'interpréter. Nous cherchons des modèles,
des modèles de big-bang, la vie commence
quand les carbones 12 et 14 ne sont pas tout à fait normaux,
et la vie normale anormale continue, s'interrompt
et continue, c'est par hasard, par amour et par haine
que les atomes s'assemblent, par hasard pur et impur,
de ce point de vue, tu le vois, le moindre insecte
est une merveille, et les dieux n'y sont pas pour rien
les dieux qui nous ressemblent, nous y sommes
pour rien, et souffrant et riant, publication permanente.
Je n'initie pas une nouvelle secte
ne forte rearis in pia te rationis,
je cherche le fond de la logique, je reprends
les clichés, les thèses, les images de synthèse,
vérité qui se fait et se défait et il n'est pas de solution.
Il n'est pas de solution et il n'y a qu'un chant pour le dire
quand il s'élève légèrement et nous prend sur ses ailes
du fond du chœur dans la douleur des choses de la nature
dans la matière même conscient inconscient.

Il y eut une explosion (milliards d'années)
nous la portons toujours en nous,
nous brûlons, nous y sommes,
nous brûlons très lentement, très longtemps
car nous sommes poussières d'étoiles massives
qui ont brûlé très vite, même fictives
les étoiles racontent que nous parfois nous effondrons
sur notre cœur et explosons en plein élan.
Un mouvement d'expansion désordonnée nous agite
et quand je suis assis, et quand je fais un somme
où courent-elles les galaxies ?
Plus elles sont loin, plus vite elles s'éloignent,
mais tout ce qui se passe sur terre
s'inscrit très finement dans la lumière ;
cette coquille de lumière
belle comme une faute d'impression
chemine dans l'univers
sans qu'on puisse la rattraper.
Et là je me souviens encore de ma mère :
plus elle était de moi éloignée
plus vite en arrière je parlais.

Je retourne les images, les questions
Freud, malaise dans la civilisation,
ralenti du sentiment océanique ;
Einstein, tables et équations pour faire la nique
mais qui ne put admettre
que les étoiles tombent
les unes sur les autres, comme les êtres,
et construisit au bout du compte une ordonnance stable ;
Kepler qui demandait pourquoi la nuit
est-elle noire.
Ainsi j'essaie pour toi de sortir une ligne
du chaos, du fouillis
une ligne sans ombres
c'est entendu et c'est inouï
parmi les gazouillis.